

[Les] Borgeaud



e *Burgo*, 1343, de *Borjaulx* 1451, de *Borjoli* 1485, *Borjaudi* 1526 et 1536, *Borjaux* 1546, *Borjeaux* 1556, 1771, *Bourgeaux* 1714, *Borgeaux* 1758, *Borgeo*, *Borgeau* 1790; nom de même forme que *Borjal*, *Borgeal*, dérivé de bourg, bourgade (Académie chablaisienne, XXXII, 113).

Famille citée à Vouvry dès le XIV^e siècle, à Collombey dès le XVI^e siècle. À Vouvry: Nicod de Burgo reconnaît tenir un pré en fief du chanoine sacristain de Saint-Maurice (1343); Pierre de Bojoli paraît dans un recensement de 1485; un Pierre de Bojaulx, qui est peut-être le même, est témoin à Monthey (1451, Archives de Monthey, D, 50); Jacques Borjaudi, mort avant 1526, tenait de l'abbaye de Saint-Maurice une «rape» et une vigne à Vouvry; Humbert Borjaudi, syndic, délégué à Saint-Maurice pour reconnaître l'autorité valaisanne (1536): Hippolyte Borjaudi ou Borjaulx achète à Jacques Bernardi un pré aux Levaux (1541) et se fait alberger en 1543 un fonds sis à Vionnaz par Jean de Montfalcon, prieur de Lutry et seigneur de Vionnaz.

À Collombey: Hippolyte et Jacques Borjaux, d'Illarsaz, paroisse de Muraz, se reconnaissent obligataires de l'abbaye de Saint-Maurice (1546); Collet (Nicolas) Borjeaux, fils de feu Guillaume, propriétaire, (1556); Claude Borgeaux, procureur d'Illarsaz (1787); Maurice Borgeaud, syndic de Collombey (1793); Pierre-Didier, syndic de Collombey (1797); Hyacinthe, procureur de Collombey-le-Grand (1833); François-Xavier, vice-grand-châtelain du dizain (1836), président de Collombey (1834), assesseur près le Tribunal du dizain (1846). Auguste (1864-1946) de Vionnaz, député (1919-1921); Cyprien (1882-1933), de Collombey, député (1909-1913); Jean (1924-1973) de Collombey, député (1953-1969).

Un rameau de la famille a acquis la bourgeoisie de Genève en 1905.

Sources: *Armorial valaisan* et e-DHS, *Dictionnaire historique de la Suisse*

Georges Borgeaud

Né le 27 juillet 1914 à Lausanne; décédé le 6 décembre 1998 à Paris; originaire de Collombey-Muraz. Études secondaires à Aubonne et au Collège de Saint-Maurice, baccalauréat classique. Apprentissage de libraire. Georges Borgeaud s'installe à Paris dès 1946 et passe l'été dans le Quercy. Son premier roman *Le Préau* (1952) obtient le Prix des critiques. *La Vaisselle des Évêques* (1959), *Italiques* (1969), *Le Voyage à l'étranger* (Prix Renaudot 1974), *Le Soleil sur Aubiac* (Prix Médicis de l'essai 1986).

Nombreux textes sur la peinture. Toute l'œuvre romanesque de Borgeaud est marquée par la quête de l'identité. Enfant illégitime n'ayant jamais connu son père, l'auteur fait de cette tare originelle la source de son pouvoir créateur. Ses trois grands romans sont tous des romans d'apprentissage dans la tradition du XIX^e siècle. Mais si les héros du *Préau* et de *la Vaisselle des Évêques* sont des adolescents qui cherchent à fuir la société dans la nature et s'efforcent en vain de préserver la part du rêve, dans le *Voyage à l'étranger*, le récit est assumé par un narrateur âgé qui regarde avec distance ses erreurs de jeunesse et qui est parvenu à une sagesse de vie.

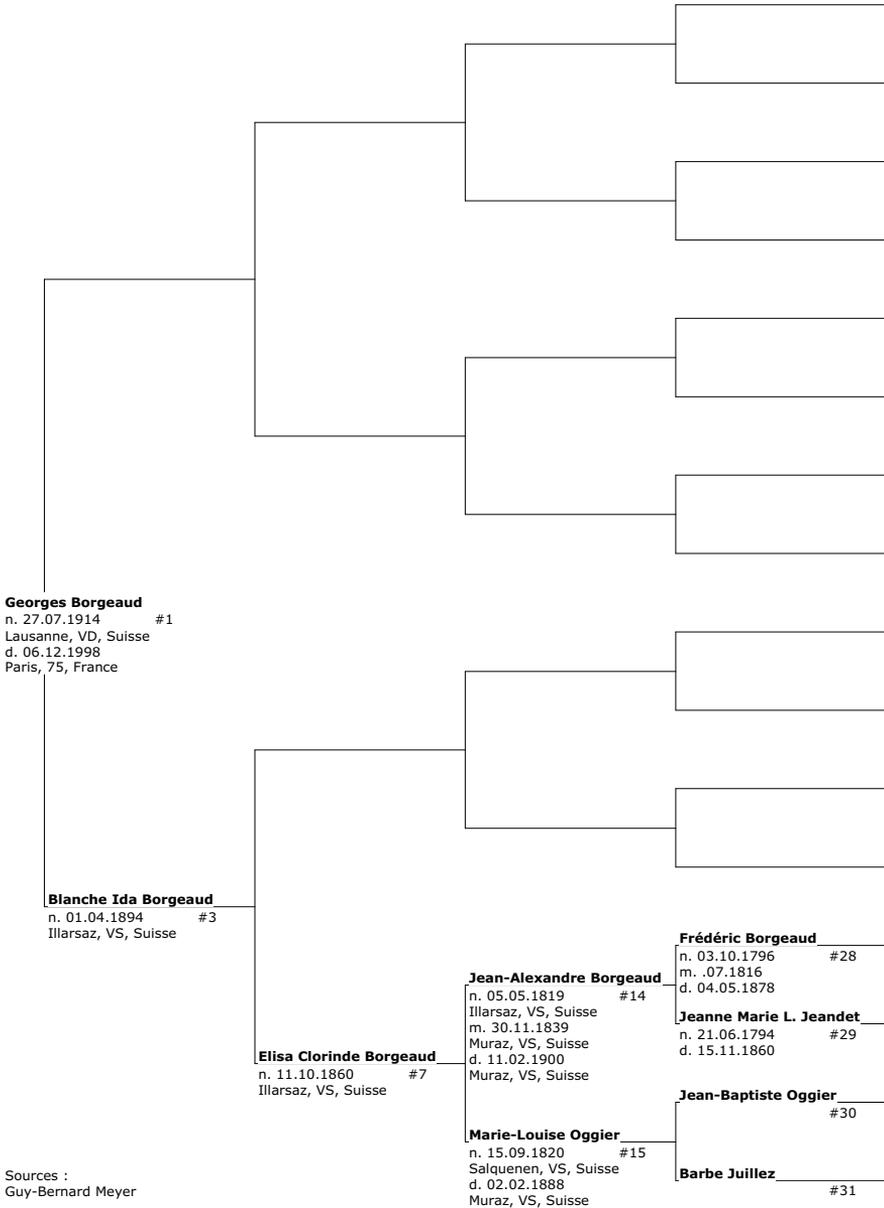
On est ainsi passé de l'autobiographie proche des *Confessions* de Rousseau à une appréhension de l'existence qui rappelle celle de Montaigne. Car en dépit de sa difficulté d'intégration dans la société due à ses origines, Georges Borgeaud parvient à définir un art de vivre grâce à son amour de la nature et des êtres simples. Dans le *Soleil sur Aubiac*, il évoque avec saveur le monde paysan du Quercy, de cette France rurale encore en partie préservée de la civilisation moderne. Cet amour du concret se reflète également dans son goût pour la peinture et dans ses présentations des peintres qu'il aime comme René Auberjonois, Maurice Estève, Salvador Dali, Alberto Giacometti, Wilhelm Gimmi, Pierre Boncompain. ❀



Georges Borgeaud vers la fin de sa vie.

Photo Yvonne Böhler

Généalogie ascendante de Georges Borgeaud (1914-1998)



Sources :
Guy-Bernard Meyer